

**FREUD BONOBO\* 08**

« Si la position du sexe diffère quant à l'objet, c'est de toute la distance qui sépare la forme fétichiste de la forme érotomaniaque de l'amour. Nous devons en retrouver les saillants dans le vécu le plus commun ».

Jacques Lacan, *Écrits*, p. 733.

**1° Déviances freudiennes**

Il y a quelque temps j'avais reproduit dans un écrit quelques lignes d'une lettre de Freud à ses enfants<sup>1</sup> (lettre n° 342 du 12.9.1913)<sup>2</sup>, où il écrit ceci :

« Nous voici donc à Rome, le deuxième jour par le plus magnifique des temps, logés princièrement, tout à fait libres d'affaires et, nous l'espérons aussi de soucis. »

Le 'Nous' renvoie au fait que Freud voyage avec Minna Bernays sa belle-sœur. Freud est donc à Rome (du 9 au 29.9.1913)<sup>3</sup>, la ville de ses rêves, en compagnie de Minna. J'avais ajouté « avec sa maîtresse » puisqu'il semble bien qu'ils ont « fauté » vu que Minna a dû avorter quelque temps après. On dit même que c'est Sigmund qui aurait réglé les frais de l'intervention.

J'y reviens suite à ma lecture de la correspondance entre Freud et Rank<sup>4</sup> (ce lundi 31.3.2015); où j'ai découvert quelque chose qui m'a stupéfait et m'apprend qu'effectivement Freud forniquait parfois sinon avec ses patientes du moins avec d'autres femmes que sa propre épouse Martha, ce que je n'ai vu mentionné nulle part ailleurs.

Suite au 'congrès privé' de Munich (7-8.9.1913), on nous dit : « Après le congrès Freud partit pour Rome avec Minna Bernays, qui l'avait rejoint à Bologne ». A la date du 22.9.1913 Freud écrit à Ferenczi quelque chose qui confirme la satisfaction qu'il a tirée de ce voyage :

« Salutations cordiales de notre grand voyage organisé. Tout va bien. Le narcissisme aussi est en pleine élaboration. Malheureusement, d'ici huit jours, au matin je devrai être à Vienne ».

Minna y va également de sa signature et de ses « salutations cordiales ». La chose est ainsi officialisée.

La mention du terme 'narcissisme' est ici à double entente : d'une part il renvoie au texte sur ce sujet qu'il publiera incessamment, mais aussi, d'autre part, probablement à sa satisfaction narcissique d'avoir donné libre cours à son énamoration avec Minna.

Nous verrons plus loin que d'autres auteurs (notamment Peter Swales, 1982), situent l'épisode contesté lors d'un autre voyage (et dont je ne trouve pas trace dans la correspondance de Freud), voyage qui aurait eu lieu en 1898 et donc bien avant celui dont je parle, mais ce qui serait étonnant c'est que, selon moi, Freud ait pu en quelque sorte récidiver et donc réitérer son 'hapax existentiel' en 2013. Car chat échaudé craint l'eau chaude. D'autant qu'on se base aussi sur les indiscretions de Jung selon lequel Minna lui aurait parlé de sa liaison avec Freud. Jung s'en serait ouvert au théologien américain John Billinsky en 1957, et en témoigne dans son chapitre sur Freud dans *Ma vie : souvenirs, rêves et pensées* (1961). Sauf que la seule chose que le prélat se contente

---

\* Bonobo : les singes mâles de cette espèce forniquent toutes les 90 minutes.

<sup>1</sup> Sigmund Freud, *Lettres à ses enfants*, Aubier/Psychanalyse, 2012.

<sup>2</sup> Il n'y a pas de lettres entre 1911 et 1914 dans le volume intitulé : *Lettres de famille de Sigmund Freud (1911-1938)*, PUF, 1996.

<sup>3</sup> Freud écrit de Rome (le 11.9.1913) à Ferenczi mais la seule phrase à priori allusive revient à dire : « Tout disparaît face à la splendeur et la beauté ».

<sup>4</sup> *Correspondance Sigmund Freud Otto Rank [SF-OR]* (1907-1926), Campagne première édition, 2015. Le 20.9.1913 Rank termine sa lettre à Freud par ceci : « Je vous prie de transmettre mes meilleures salutations à Madame votre belle-sœur et vous souhaite encore de très belles journées à Rome. »

de révéler est qu'aux dires de Minna, sa relation avec Freud « était assurément très intime » et qu'elle « s'en sentait coupable » (Billinsky, 1969, p. 42).

S'agissant de la vie sexuelle de Sigmund Freud, à l'inverse de Jung, une certaine discrétion, voire une pudibonderie, a longtemps prévalu mais il convient aujourd'hui d'être prudent dans les extrapolations susceptibles d'être faites à partir de données incomplètes. Telles celles par exemple, dans un texte intitulé : « Les patients sont de la racaille », d'où un auteur à la mode tire argument d'un « Rêve incestueux [de Freud] avec sa fille Mathilde » (31 mai 1897) pour stigmatiser la 'Merdrologie' freudienne. Dans la revue *Le Coq-héron*<sup>5</sup> Peter L. Rudnytsky pose la question : « Freud a-t-il eu une liaison avec Minna Bernays ? Et alors quoi ? » et il avance d'abord :

« Que les preuves sont fortement en faveur de la probabilité d'une telle liaison; ensuite qu'une fois cette hypothèse admise, elle doit entraîner rien moins qu'une relecture de l'œuvre de Freud et un changement dans notre compréhension de toute l'histoire de la psychanalyse. »

Il se range ensuite à l'opinion d'autres auteurs, Gabbard et Lester (1995), selon lesquels il y aurait eu de la part de Freud : « transgression de limites ». Il aurait réalisé l'inceste. Il aligne ainsi les exemples de – Jung et Spielrein ; Ernest Jones et Loe Kann (cette dernière épousera en juin 1914 un américain homonyme, Herbert Jones<sup>6</sup>); Ferenczi : à la fois avec Gizella et avec Elma Pálos la fille de Gizella<sup>7</sup>.

Sauf que Lacan ne veut pas entendre parler de transgression. Les limites du réel étant par définition infranchissables.

Rudnytsky propose que :

« La relation de Freud avec Martha et Minna Bernays puisse être mise en parallèle avec la relation de Ferenczi avec Gizella et Elma Pálos – l'aînée, Martha, étant dans la position de la mère, Gizella ».

Ici il nous renvoie à la lettre du 17 décembre 1918 de Freud à Gizella. Ce qu'il faut noter à ce sujet c'est que ce qui est dit sur le divan se trouve repris par plusieurs mais toujours sous le sceau du secret. De plus Freud s'adresse à Ferenczi parfois par un : « Cher Fils » (lettres du 17.11.1911 et du 30.11.2011), ou encore par un « Cher ami » (3.1.1912), et donc sur un mode tout à fait 'famillonaire'; ce qui encourage Ferenczi à spéculer sur une certaine réciprocité de leurs positions affectives respectives en disant (le 26.11.2011):

« Je voulais être autre chose que je suis en réalité, et je vous voulais autrement que vous n'êtes. Je demandais manifestement un ajustement de nos personnalités : ou bien vous descendez jusqu'à moi, ou bien je devais m'élever jusqu'à vous /.../ »

Propos qui sont de nature à souligner à n'en point douter<sup>2</sup> la piété filiale de l'un et le paternalisme de l'autre. Car Freud tenait à être obéi.

## 2° Le paternalisme de Freud

A l'époque il était semble-t-il aussi de bon ton que l'analysant fasse l'analyse de son analyste et c'est ainsi que dans une très longue lettre du 12 mai 1905 Otto Rank s'attèle à la tâche d'interpréter un rêve de Freud. Jusqu'à quel point Ferenczi s'est-il livré à ce genre d'exercice, qui, vu sa proximité et sa familiarité avec Freud, risquait de s'inscrire non seulement dans le registre de la rivalité mais carrément dans celui d'un affrontement, alors que c'était loin d'être le cas. Or, s'étant identifié à Sandor -tel que

---

<sup>5</sup> *Le Coq-héron*, 3/2003, n° 174, p. 42-49.

<sup>6</sup> [SF-OR] p.75 note 1.

<sup>7</sup> Au chapitre sur 'Le travail du rêve', dans sa *Traumdeutung* (cf. *L'interprétation des rêves*, p.342, note 1, éd. PUF, 1967), Freud relate 'Un rêve œdipien déguisé' qui n'est rien d'autre qu'un rêve de Ferenczi. Il y est question d'un homme qui rêve 'qu'il a une liaison secrète avec une dame que veut épouser un autre homme. Il a peur que l'autre découvre la liaison et annule son projet de mariage /.../'. Cet autre homme ici est forcément S.Freud.

<sup>8</sup> *Freud-Ferenczi*, [SF-S<sub>a</sub>F<sub>c</sub>], I, 1992, lettre n° F259, du 17 décembre 1911, p. 336-77.

martyrisé par Freud- Rudnytsky vient rompre quelques lances vengeresses avec le Maître.

Cette fonction de Maître Freud l'a exercée assurément si l'on en juge, par exemple, de la façon dont il a excommunié son secrétaire intime Otto Rank (nonobstant les quinze ans de labeur en tant que Grand Chambellan dévoué à la cause psychanalytique, à la place de Jung défaillant). Notamment dans sa lettre où il dénie<sup>9</sup> désormais à Otto Rank la qualité de psychanalyste, ainsi qu'à un de ses analysants. Dans la correspondance de Freud avec Max Eitingon<sup>10</sup>, j'ai parcouru les années où Rank s'est éloigné de la férule de Freud (ayant obtenu son autonomie financière, notamment aux USA) sans obtenir de la part de Freud autre chose que cette bribe (p.449, lettre n° 385F, du 7.7.1926) :

« Je ne parviens pas à m'indigner dans le cas de Rank. Je lui laisse le droit d'aller sur les mauvais chemins et de paraître, en contrepartie 'original'. Mais il est clair qu'il n'est plus des nôtres ».

Il est clair que Freud tenait à être obéi. Peter Gay note ainsi qu'il avait horreur du mensonge (in *Freud une vie*, Hachette, 1991, p.497). Et puisque Friedländer aurait menti, Freud le traite de porc, tout en se plaignant d'un rhumatisme au bras droit qui l'empêche d'écrire<sup>11</sup>.

Mais nous n'en avons pas fini avec les aventures de Freud et Minna, et l'on s'aperçoit que la date de leurs ébats fluctue selon les auteurs. C'est ainsi que dans un texte [mis en ligne le 2 février 2007] : « Freud polygame ? Le Nouvel Obs en question » Elisabeth Roudinesco prend la parole pour dire :

« Le document révélé par le sociologue allemand Franz Maciejewski<sup>12</sup> est une page d'un registre d'hôtel suisse, le Schweizerhaus, à Maloja. Le 13 août 1898<sup>13</sup>, en face de la « chambre 11 », Freud a

<sup>9</sup> In [SF-OR], p.393 note n°1, et dans le contexte d'une lettre n°242R d'Otto Rank à Freud, du 22.11.1925, nous lisons : « Frankwood E. Williams (1883-1936), [est] psychiatre et psychanalyste américain, membre de la société psychanalytique de New-York, disciple de Rank. » Le 22.12.1929, Freud lui écrit : « Je savais seulement que vous étiez un admirateur enthousiaste de Rank /.../, on ne peut plus considérer Rank comme un psychanalyste. Si vous n'avez pas changé du tout au tout depuis lors, je me verrai forcé de vous dénier, à vous aussi, cette dénomination (cité par Peter Gay, *Freud une vie*, Paris, Hachette, 1991, p.556, note 1).

<sup>10</sup> *Correspondance Sigmund Freud Max Eitingon (1906-1939)* [SF-ME], Hachette littérature, 2009.

<sup>11</sup> *Correspondance Sigmund Freud Ludwig Binswanger (1908-1938)*, Calmann-Levy édit., 1995, Lettre 93F du 7.8.1913, p192.

<sup>12</sup> Ce problème est traité sous le titre : « The Sigmund Freud/Minna Bernays Romance: Fact or Fiction? » Par Zvi Lothane, in *American Imago* Volume 64, Number 1, Spring 2007, pp. 129-133, le 10.1353/aim.2007.0015

<sup>13</sup> Pour ma part je me suis limité à passer en revue la correspondance de Freud datant de cette époque. On trouve dans *La naissance de la psychanalyse* (Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, 1887-1902, PUF édit., 1956) trois lettres à Fliess, datées du 20, 26 et 31 du mois d'octobre, où il n'est question ni de Rome ni d'un voyage avec Minna. (Je dispose de la version allemande de la lettre à Fliess du 20 octobre 1998, dans une sélection distincte intitulée : *Sigmund Freud, Briefe 1973-1939*, S. Fischer Verlag, 1968, p.250-1.) Dans sa lettre à Fliess du 9.10.1898, Freud déclare : « Dix à douze séances de psychothérapie par jour, et le soir, je ne sais naturellement plus parler, étant à demi mort ». Dans la lettre suivante (du 23.10.1898) il remet ça à l'envers : « Je ne considère plus comme une corvée de travailler de 9 heures du matin à 9 heures du soir, et même, lorsqu'une séance se trouve remise, je me sens désœuvré. /.../ Je ne suis pas en état de faire autre chose qu'étudier la topographie de Rome dont la nostalgie devient de plus en plus aiguë. » Une coupure dans le texte intervient avant que Freud ne dise : « ...J'ai cependant appris quelque chose qui fait de moi un vieil homme. » S'agissait-il là d'une allusion à quelque 'panne' de son érection qu'il attribuerait à l'âge? La lettre se clos sur cette note pessimiste : « C'est dans cet état d'esprit que j'ai reçu avec un sourire jaune le premier volume de la *Biologie générale* de Kassowitz. » Bref, rien de tangible et relatif à un voyage à Rome avec Minna. Même constat d'après la lettre de Lou Andréas du 29.10.1913. (*Sigmund Freud Lou Andreas-Salomé, Briefwechsel*, S. Fischer Verlag, 1966). Dans deux lettres successives de cette époque Freud lui demande de lui envoyer son portrait, mais il me semble qu'il a mieux su jouer cette partie sentimentale que Nietzsche, ce dernier s'étant fait berné par

écrit : « Dr. Sigm. Freud et Mme, Vienne ». En voyage avec Minna, il aurait donc partagé cette nuit-là la chambre de sa belle-soeur en la faisant passer pour son épouse. Il faut replacer cette « preuve » dans son contexte. Minna, la sœur cadette de Martha, est venue vivre avec les Freud en 1896, à la mort de son fiancé. Ce cas de figure était très fréquent dans les familles nombreuses du XIXe siècle, où une vieille fille s'occupait du foyer et des enfants /.../ »

Un peu plus loin elle s'interroge :

« Le sociologue Franz Maciejewski a photographié la chambre numéro 11 de l'hôtel Schweizerhaus où ont séjourné Freud et Minna. Le cliché montre des lits très rapprochés l'un de l'autre, preuve supplémentaire, selon le chercheur, d'une relation très intime entre les compagnons de voyage... Mais en quoi peut-on garantir que la disposition des meubles est la même qu'il y a un siècle ? »

### 3° Pulsions de mort et désir de rajeunissement (*Verjüngung*)

Ayant ainsi établi le précédent d'une faute de Freud (que certains ont qualifié d'inceste), venons-en à présent à ce qui fit l'objet de ma stupéfaction. Mais auparavant je dois préciser un certain nombre de choses. A savoir notamment qu'en des temps devenus pour moi immémoriaux j'avais commis un texte intitulé « Freud sexe and co »<sup>14</sup> qui valait déjà tout un programme. Dans ce texte, ayant évoqué la 'ligature des déférents' chez un de mes amis qui ne voulait plus procréer (qui a depuis recouru inversement à une désobstruction et a eu par la suite une jolie petite fille), j'écrivais ceci :

« J'en étais à ce point de mes réflexions lorsque je me suis rendu compte qu'en 1924, Freud avait payé son pas théorique, sa traversée de la *porta romana*, son accession à la pulsion de mort, au prix de sa castration, puisqu'à 67 ans, et ce, juste après l'opération majeure de son cancer du maxillaire, il a eu recours à cette même intervention de la vasectomie. Voici en quels termes Peter Gay (à la suite de Max Shur) en rend compte (GAY, 1988, p.489): 'Sur ce, à la mi-novembre, Freud prit une toute autre décision, compréhensible certes, une intervention mineure appelée techniquement 'ligatures des canaux spermatiques' que préconisait Eugen Steinach, un endocrinologue dont les doctrines restaient fort discutées. Cette opération alors en vogue se pratiquait pour obtenir un 'rajeunissement' (*Verjüngung*) du sujet; pour raviver une puissance sexuelle défaillante... Après coup, il devait se montrer sceptique quant à ses effets bénéfiques, mais il semble bien avoir cru un temps que l'intervention lui avait donné un regain de force et de jeunesse' »

Bizarrement Freud se prépare à la mort et en même temps souhaite un rajeunissement. Pourquoi faire? Est-ce pour rivaliser avec Rank qui se paie une villa en plein parc de Boulogne à Paris et accumule les succès féminins? Depuis lors j'ai aligné dans ma bibliothèque l'essentiel de ce qui s'est publié de la correspondance de Freud, mais ça n'a pas suscité en moi le souci de connaître le détail des événements institutionnels qu'à connu la psychanalyse, ayant évité systématiquement de m'y impliquer au quotidien. D'où aussi une lecture séquentielle que j'ai pratiquée qui laissait énormément de place à du 'non-lu'. Mon implication actuelle dans les conséquences qu'entraînaient pour la raison psychanalytique les découvertes récentes dans le domaine de la vie fœtale et post-natale, m'a conduit à m'intéresser à l'ouvrage : *Le traumatisme de la naissance* et donc à son auteur : Otto Rank. Le hasard fait que sa correspondance avec Freud<sup>15</sup> vient seulement d'être publiée (en 2015) et que j'avais eu déjà quelques lumières sur les raisons du conflit final qui l'a opposé à son psychanalyste.

Dans sa présentation de la *Correspondance Sigmund Freud Otto Rank*, Patrick Avrane rapporte (p.19) en note que Jones a commencé une analyse avec Ferenczi, dont ce dernier rendait compte à Freud. Ferenczi présente Jones comme :

« Un homme bon, sensible, très intelligent, suscitant des pensées de qualité, avec qui les séances d'analyse, après avoir surmonté certaines résistances, sont devenues plus calmes. »

---

Lou comme un débutant. Sauf que pour Freud avoir Lou et Minna sur le dos eut été peut-être hors de son pouvoir.

<sup>14</sup> Stoïanoff-Nénoff Stoïan, « Freud sexe and Co », paru in : AFPEP *Les Etats-Limites*, 1993, pp. 153-162, Ed. Finakly.

<sup>15</sup> *Correspondance Sigmund Freud Otto Rank (1907-1926)* [SF-OR], Campagne première édit. 2015.

Freud lui répond :

« Ce que vous écrivez sur Jones me réjouit beaucoup. Je partage maintenant beaucoup moins la culpabilité dans l'issue du procès [au sens de processus, évolution de la cure] avec sa femme depuis que je la vois s'épanouir ainsi dans la liberté. Je me suis extraordinairement attaché à cette Loe et j'ai développé auprès d'elle un sentiment très chaleureux avec une complète inhibition sexuelle ; comme rarement auparavant, probablement grâce à l'âge »<sup>16</sup>.

« Une complète inhibition sexuelle comme rarement auparavant », si c'est bien ce que Freud aurait proféré, ça veut dire un fiasco, à savoir qu'on se met au lit et que l'érection n'est pas au rendez-vous, alors que ce n'était pas le cas auparavant! Est-ce bien là ce qu'il faut entendre? D'autant qu'il y a déjà eu les confidences faites par Freud à Fliess [Lettre du 17.12.1896, F.p.c. p. 19] :

« J'ai remarqué qu'à certaines dates, qui reviennent manifestement chaque 28 jours, je n'ai aucun désir sexuel et suis impuissant - ce qui autrement n'est pas encore le cas, après tout. »

Examinons le contexte.

#### 4° Le choix objectal

Cette correspondance de Freud, dont je fais ici amplement état, fourmille de notations quant aux choix d'objet sexuel observables chez bon nombre de psychanalystes-hommes avec les conflits à n'en plus finir qui s'engendrent avec les femmes qu'ils fréquentent. Dans un article intitulé « Lacan au féminin » (1985)<sup>17</sup> j'en produisais un exemple tiré du numéro 7 de la revue *La Psychanalyse*, où nous trouvons à la fois les « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » que Lacan destinait au Congrès international de Psychanalyse d'Amsterdam, en septembre 1960, et l'article de Joan Rivière (traduit en français par Victor Smirnoff) : « *La féminité en tant que mascarade* », qui date de 1929. Observation qui -à mon sens- garde toute son actualité. Voici donc ce que j'écrivais à cette époque :

« Lacan évoque cet article de Joan Rivière en différents endroits de son œuvre, mais plus spécialement il y fait référence dans son séminaire sur les *Formations de l'Inconscient*, notamment à la séance du 5 mars 1958, par le biais du cas d'une femme qui présentait ce fait rare, de quelqu'un qui réussit à réunir à la fois, du moins apparemment, et les caractères d'une féminité complète et ceux d'une assomption de toutes les fonctions masculines. 'Or, remarque Lacan, cette analyse met en valeur, sous cette apparente et entière satisfaction de la position féminine, quelque chose de très caché /.../ qu'on trouve, après qu'on y ait été incité par quelque menue /.../ discordance apparaissant à la surface de cet état en principe complètement satisfaisant. Ce quelque chose de caché /.../ c'est la satisfaction cachée de sa suprématie sur les personnages parentaux'. »

Je notai aussi que :

« Lacan situe cette tactique dans le cadre de ce qui vient à subvertir, à pallier à ce penis-neid, à cette quête phallique que les auteurs, après Freud, s'accordent à pointer du côté des femmes. Tactique qui se heurte à une crainte de rétorsion, notamment de la part des hommes, en raison 'de cette subreptice soustraction à l'autre de la source et du symbole même de leur puissance'. D'où cette discordance, cette : « scansion très fine /.../ perceptible dans ces petits traits anormaux de l'analyse. A chaque fois, en somme, que le sujet a fait preuve de sa puissance phallique, il se précipite dans une série de démarches, soit de séduction, soit de sacrifice : tout faire pour les autres, et justement en apparence, en adoptant en apparence les formes les plus élevées du dévouement féminin, comme quelque chose qui consiste à dire : mais voyez, je ne l'ai pas ce phallus, je suis femme, et pure femme /.../ ».

C'est dire que le discours du semblant sourd du marais de l'identification phallique tout comme les grenouilles fleurissent dans les bénitiers. Passons sur cette malséante évocation du *penis-neid*, pour nous en tenir à la réalité aveuglante des comportements observables. Qu'en est-il aujourd'hui du 'choix d'objet' côté femme? Devant les multiples sollicitations dont elle est en proie, qui confinent souvent au

---

<sup>16</sup> Lettre de Freud à Ferenczi du 9 juillet 1913, in *Sigmund Freud, Sandor Ferenczi, Correspondance*, (1908-1914) Paris, Calmann-Lévy, 1992, tome I, p.529.

<sup>17</sup> Stoïanoff-Nénoff Stoïan, « Lacan au féminin », paru in: *Au lieu de l'hystérie 2*, CCAF (Congrès d'Avignon, 1/2 juin 1985), p.119-125.

harcèlement, une femme est susceptible de développer diverses stratégies parmi lesquelles la déception de l'éventuel partenaire. Par exemple, elle accepte des rendez-vous mais ne les honore pas. Ce faisant elle se met à la place de celui qui n'est jamais là où l'on l'attend, c'est-à-dire : le phallus. Il y a évidemment différentes façons de ne pas 'y' être, à commencer par le fait de téléphoner à une copine, ou de se gaver de gâteaux, pendant que 'l'autre' la baise.

La correspondance des psychanalystes -et celle de Freud n'y échappe pas-fourmille de tels *misfits*, de tels ratages, et Lacan s'est donné la peine d'en justifier la nécessité, à partir du moment où il n'y a pas d'acte sexuel inscriptible dans une structure (la structure de l'échange, par exemple). Freud a commis un écrit intitulé „Le ravalement de la vie amoureuse»<sup>18</sup> où il examine les raisons d'une impuissance transitoire que l'on observe chez des hommes et se réfère à un article de Sandor Ferenczi<sup>19</sup>, compagnon auquel il racontera plus tard, ses propres inhibitions. Il positionne l'acte sexuel à la confluence de deux courants : l'un tendre (qui émane d'une fixation précoce à la mère) et l'autre à proprement érotique, et donc sensoriel (l'image du Janus bifrons se trouve ainsi évoquée). Lorsqu'on se situe dans une position incestueuse, la première tendance l'emporte et l'on a un fiasco. Ce qu'il reprochera plus tard à Otto Rank c'est d'avoir minimisé ou ignoré l'attachement tendre à la mère, pêché mortel de sa théorie, alors qu'il aurait suffi, selon Freud, qu'il s'y réfère pour que son point de vue innovant<sup>20</sup> puisse être admis.

### 5° « Freud... parties carrées »

L'évaluation de l'œuvre de Freud, plus que toute autre, exige un paramétrage strict de l'accord entre la vie de l'auteur et sa production écrite. J'en étais à mettre un point final de mon texte présent quand j'ai découvert dans ma bibliothèque un volume écrit par un attelage de deux auteurs : Azar Amine et Sarkis Antoine, que je n'avais pas lu et qui s'intitule *Freud... parties carrées*<sup>21</sup>. Ouvrage classé aujourd'hui parmi les livres rares et que nous devons à ceux qui avaient déjà écrit ensemble un autre volume sous le titre *Freud, les femmes l'amour* (1993, que je n'ai pas lu). En dépit du caractère vachard du titre de leur livre, son contenu ne comporte rien de sensationnel<sup>22</sup>, sinon un tour assez complet des lectures coquines de Freud. Qui s'encanaillait à lire Zola, Ibsen, ou Otto Weininger. Ils s'attardent sur le roman de Freud, Fliess et leurs compagnes respectives, Marthe et Ida, dont le quadrige mimerait le schème que nous proposent les *Affinités électives* de Goethe. En fait de parties carrées les auteurs en voient au moins deux. Un premier quadrige, à peine crédible sinon délirant, qui réunirait Freud à Fliess (o.c.), ainsi que leur épouses respectives; un second quartet parfaitement innocent s'offrirait à notre attention, comportant Freud et Martha d'une part, et Minna avec Ignaz Schönberg († en 1886), d'autre part. « Heureux quatuor, selon l'expression de Jones. » [F.p.c, p.41]

Dans la perspective ainsi ouverte on s'attendrait que l'idylle de Freud avec sa belle-sœur Minna tienne le haut du pavé, mais non, de ce côté rien, ou presque. Comme nous l'avons vu, d'autres auteurs se sont souciés de cette relation mais on n'a pas l'air de se rendre compte qu'il n'y a pas qu'en voyage que Freud ait pu se trouver seul à seul

<sup>18</sup> „Über die allgemeine Erniedrigung des liebes Lebens“, G.W. VIII, 1908, pp.78-91.

<sup>19</sup> G.W. VIII, 1908, p.79, note 1: Ferenczi, Analytische Deutung und Behandlung der psychosexuellen Impotenz beim Manne, Psychiat.-neurolog. Wissenschaftschrift, 1908.

<sup>20</sup> Si ce point de vue vous débecte il vous suffira de dire à son tenant qu'il n'a pas encore réglé son œdipe.

<sup>21</sup> Azar Amine, Sarkis Antoine, *Freud... parties carrées*, [F.p.c] 1994, Zéditions.

<sup>22</sup> L'histoire d'Emma Erkstein (dite Irma) occupe une bonne partie du volume mais ne nous livre rien de nouveau.

avec Minna. Par exemple [F.p.c. p. 48], Freud annonce à Fliess (lettre du 21.5.1894) qu'il vient d'envoyer la « poule [Martha] » et « les cinq petits poussins » à Reichenau, et il ajoute : « ma belle-sœur Minna, par ailleurs ma plus proche confidente, partira deux semaines plus tard /.../. » A part cela tout au plus une reprise du rêve où Freud veut « Voir de loin la Terre promise »<sup>23</sup> et où les villes de Lübeck et de Gleichenberg, mentionnées dans le rêve, feraient allusion l'une à Martha et l'autre à Minna. Les auteurs considèrent le penchant de Freud pour Minna comme une fatalité lorsqu'ils écrivent (o.c.p.44) :

« Nous savions que Freud était uxorieux. Il faut maintenant ajouter qu'il était constitutionnellement bigame. Et il nous faut ajouter un dernier signal de brume au choix de Martha comme épouse. D'avoir eu une sœur cadette comme Minna a certainement compté pour quelque chose, et cela dès le départ, dans la passion échevelée de Freud pour Martha. »

Un autre passage du livre d'Azar et Sarkis est plus explicite. Ainsi Freud avait lu l'ouvrage de C.F. Meyer sur *La tentation de Pescara*, bouquin d'histoire qui relate le fait que le marquis de Pescara aurait été tenté de trahir son souverain Charles-Quint au profit des italiens. « Mais malgré la parole donnée [à ses complices, [F.p.c, p.93] Pescara révéla la conjuration à son souverain /.../. ». Et voici le commentaire des auteurs (p.94) :

« Si Freud avait tant de peine à se détacher de la lecture de *La tentation de Pescara*, c'est qu'il y lisait sa propre histoire de l'été. Comme Pescara qui a gardé à l'empereur sa foi, Freud est resté fidèle à sa souveraine Martha. Et de même que la blessure de Pescara l'a protégé de la trahison, de même l'impuissance de Freud en l'été 1998 l'a protégé contre sa tentation envers sa belle-sœur. »

Deux explications pour une même chose, c'est trop.

Il est à noter que Azar et Sarkis parlent longuement [F.p.c. p. 32 et suivants] de l'engagement de Freud dans la confrérie juive « Enfants de l'Alliance (*B'nai B'rith*) et ceci pourrait-être la raison pour laquelle je n'ai jamais vu leur livre cité par qui que ce soit. Par ailleurs, se pourrait-il qu'au temps de ses débuts au *B'nai B'rith* Freud ait négligé de publier quoique ce soit de psychanalytique? Un « hiatus » de 1901 à 1905 sur ce point en témoignerait [F.p.c, p.140]. Au terme de ce livre figure une chronologie qui indique qu'en 1902 Freud aurait donné une conférence sur Zola dans sa Loge<sup>24</sup>. Qu'il faisait aussi des cours à l'université sur la psychologie des névroses et qu'aux fidèles de son cours il aurait envoyé des cartes postales en forme d'invitation pour le début de ses soirées du mercredi.

Azar et Sarkis auscultent naturellement la correspondance de Freud avec Minna [F.p.c. p.47] mais notent avec stupéfaction qu'on passe de la lettre n°95 au numéro 160. Manifestement tout un lot de lettres a été censuré. Sur ce point, je note à présent que l'édition de cette correspondance parue depuis, et donc en mars 2015<sup>25</sup>, comble cette lacune. La préface d'Élisabeth Roudinesco n'apporte rien de plus que ce que nous savions déjà. L'étonnant c'est tout de même le ton de ces échanges, où Freud s'adresse apparemment à Minna en ces termes : « Mon cher trésor » (lettre n°132 S/M du 6.8.1898 & n°134 S/Mi du 12.8.98), alors qu'il s'agit en réalité de lettres adressées à Martha. La même ambiguïté subsiste à propos de la lettre du 17.4.1993 numérotée 124 S<sup>a</sup>, ou la personne qui s'exprime dit : « Je suis allée chercher des violette au Prater /.../. ». A cette époque, à partir du 28.7.1889<sup>26</sup>, Freud écrit toute une série de lettres à

<sup>23</sup> S. Freud, *L'interprétation des rêves*, p.172, note 1, éd. PUF, 1967.

<sup>24</sup> A propos de 'Loge', dans la lettre de Minna du 4.8.1998, on lit : « A la gare d'Aussee la moitié de la Loge », phrase inachevée suivie d'une note : (1) « Les membres de la loge 'Vienne' de l'Istaelitischer Humanitätsverein B'nai B'rith. » Aurait-on fêté à cette occasion les dix ans de l'initiation de Freud ?

<sup>25</sup> *Correspondance 1882-1938 : Sigmund Freud- Minna Bernays*, Seuil éd., 2015.

<sup>26</sup> Cette longue lettre du 28.7.1989 est expédiée par Freud depuis Nancy. Il se plaint de s'être retrouvé seul au restaurant (« Bernheim ne peut naturellement assurer toute ma pitance ») et de s'être empiffré. De sa visite à Liverdun il retient que c'était 'un tas de boue'. Pour mémoire : nous avons fêté en 1989 les 80

Minna (sans qu'il y ait eu de réponse de cette dernière, et s'adresse à elle par un « Chère Minna » (ou Minnie); à quoi Minna répond habituellement par un: « Mon cher Sigi » [13.1.1886] ou « Mon Sigi aimé » [11.4.1986]. Plus tard ce sera [27.7.1910] « Cher vieux » ou bien [début août 1910] « Vieux aimé »

### 6° Affinités électives et amour de transfert

Revenons à présent sur les confidences de Freud à Ferenczi car il y a autour de cette histoire tout un sac de nœuds. Embrouillamini qu'André Haynal, dans sa position de traducteur mais aussi de présentateur de la *Correspondance Freud-Ferenczi*, tente de mettre à plat, mais en s'abstenant d'y mêler Freud dans les conflits qu'il nous déballe. Pas un mot, donc, concernant ce qui a motivé 'ma' stupéfaction. En revanche, Haynal relate par le menu tout le cinéma qui se joue autour des relations de Ferenczi avec son épouse Giséla et avec Elma, la fille de Giséla, dont il développe par la suite le rôle qu'elles ont joué dans la publication de cette correspondance, via Michael Balint. Sur les 2500 lettres existantes seules 483 seront effectivement retenues, après des tractations qui se sont poursuivies après le décès de ce dernier en 1970. Balint avait même proposé à Elma de ne la laisser figurer que sous un pseudonyme dans la publication à venir, ce que cette dernière a refusé. Bref, le souci de la bienséance a présidé aux choix de ce qui était publiable et ça explique en partie pourquoi Lacan ne décollerait pas à l'endroit de Balint. Nous restons donc avec le sentiment qu'on nous cache des choses et, partant, les suppositions vont bon train.

André Haynal raconte ceci ([SF-S<sub>a</sub>F<sub>e</sub>], p.XX):

« Le 14 juillet 1911, Ferenczi annonce à Freud qu'il a pris en analyse Elma, la fille de son amie Gizella (alors mariée à Géza Pâlos), Gizella qu'il a déjà analysée auparavant (80Fer, 3 XII 1911). En octobre il lui écrit que l'analyse marche bien, lorsqu'un de ses soupirants se tue pour elle... Au cours de l'analyse Ferenczi tombe amoureux d'Elma Pâlos, qui entre victorieuse dans son cœur<sup>27</sup> /.../ Il prie Freud avec insistance de se charger de l'analyse d'Elma. Bien qu'avec réticence, Freud accepte. /.../ »

L'expression 'son amie Giséla' est ambiguë, dans la mesure où le possessif 'son' peut renvoyer aussi bien à Ferenczi qu'à Freud. Dans cette dernière éventualité nous verrions se dessiner un *deal* du style, 'je t'emprunte Giséla et je te refile Elma'. D'autant que Ferenczi finira par épouser Giséla. C'était déjà le cas avec Jones qui refile à Freud son épouse Elma afin que celui-ci lui pardonne d'en fréquenter une autre<sup>28</sup>. Or, s'il y a échange (et selon Lacan : acte inscriptible) il y a donc acte. Dont acte. Sauf qu'en la circonstance : si Ferenczi veut bien dénoncer Freud dans l'affaire Jones<sup>29</sup>, il ne fait que suggérer l'implication amoureuse de Freud dans 'l'affaire Elma'. La conclusion que Freud en tire c'est la conviction que : « l'amour de transfert est un véritable amour » ([SF-S<sub>a</sub>F<sub>e</sub>], p.XX).

Pour finir, il y aurait lieu de situer toutes ces aventures du sieur Sigmund Freud dans son 'lui-même', autrement dit dans son cadre existentiel. De par ses origines il est

ans de cette visite et j'ai commis un texte : « L'aliénation au discours de la science », in *Freud: Le Voyage à Nancy*, Colloque (dans les locaux de l'IFRAS à Nancy, les 9 & 10 décembre 1989) sous la direction de Jacques Hassoun, Christiane Riboni, Paul-Elie Levy, Presses Universitaires de Nancy.

<sup>27</sup> C'est ce que Ferenczi avoue à Freud le 3.12.1911, lettre n° 256Fer.

<sup>28</sup> Freud a fait par la suite tout un barouf autour d'un 'Gisélasamen' histoire de nous enquiquiner. A ce sujet nous trouvons sur la toile ceci : « Page 258 des *Cinq psychanalyses* à propos de l'Homme aux rats, Freud traite de la régression, régression de trois sortes : 1 – régression de l'acte à la pensée ; 2- régression du stade phallique au stade sadique anal, avec intervention du voyeurisme et de la curiosité sexuelle (désir de voir une femme nue), 3- régression enfin de la relation d'objet à celle du corps propre avec un retour vers l'activité masturbatoire. La formule de protection du « Gisélasamen », par laquelle il couvrait de sa semence sa bien-aimée, donne un bon exemple de ces trois formes de régression entre l'action et la pensée et avec retour à l'équivalent d'une activité masturbatoire. » Le sperme comme antigène, c'est pas mal trouvé.

<sup>29</sup> Dans la *Correspondance Freud-Ferenczi*, le nom de Jones figure 80 fois.

abonné au régime « gardes-toi à droite, gardes-toi à gauche », mais après-tout : c'est là le sort de tout un chacun. Pour me tenir à jour quant à l'actualité du monde dans lequel je suis sensé me situer, et notamment sur le plan de mon être incarné, j'ai fait tout récemment l'acquisition du manuel de *Biologie, physio-pathologie humaine*<sup>30</sup>, destiné aux élèves préparant le bac ST5. Au chapitre sur l'immunologie (p.237) les auteurs commencent par définir 'le soi et le non-soi' : et donc par localiser les principaux marqueurs du soi, définir la notion d'antigène et montrer leur diversité ; présenter les différentes défenses cutanéo-muqueuses. Et là nous passons aux « marqueurs de l'histocompatibilité », en tant que présents « sur toutes les cellules nucléées », et aux antigènes, qui ne sont pas reconnus par le système immunitaire d'un sujet. La question du jour devient : quels sont les systèmes immunitaires retenus par les différents groupes humains, et jusqu'à quel point peut-on préjuger de leur compatibilité ? Car si j'ai un besoin pressant d'une transfusion, encore faut-il que je sois à proximité d'un groupe humain susceptible de me dépanner. Sans compter ceux qui refusent toutes manipulations de ce genre. Evidemment quand on prône la mixité sociale à tout crin on est loin de considérations de ce type. Bref, la psychanalyse que proposait un certain Sigmund Freud (lui-même issu d'un groupe humain bien typé), était-elle compatible avec le tout-venant des candidats à la psychanalyse ? Or, on doit constater que dans les faits une diversification existe sur le plan planétaire et qu'on n'y peut rien. Mon 'bien typé' est soutenu par divers auteurs, parmi lesquels Marianne Krüll, qui nous a concocté un cocon-Freud en tout point remarquable. Notons que le bon sens de Freud le conduit à admettre que l'origine de la paranoïa est à chercher au ras du stade du bibéron. Ainsi Marianne Krüll nous offre un extraordinaire panorama de la vie et de l'œuvre de Freud, et j'y ai cherché en priorité ce qu'elle dit à propos de Minna Bernays. Apparemment rien de notable. Sauf si vous vous arrêtez à la note 19, tout en bas de la page 41. Cette note vient au terme d'une phrase ou Krüll rapporte ce qui suit :

« Dans une lettre de 1915, il [Freud] écrivait ceci : 'Je suis partisan d'une vie sexuelle infiniment plus libre, bien que j'aie fort peu usé moi-même. Seulement dans les limites de ce que je considérais comme m'étant permis dans ce domaine (1960a, p.332, mots soulignés par moi). Roazen y voit un aveu : Freud se serait permis des amours vénales pour satisfaire ses besoins sexuels (Roazen, 1971, p.73). Il est vrai que le passage cité plus haut n'est pas non plus sans justifier la double morale.»

La note 19 renvoie à la page 325 où il nous informe que :

« Selon certains, Freud aurait aussi eu des relations avec Minna Bernays, sœur de Martha. Restée célibataire, elle vécut avec la famille à partir de 1896, et 'Freud et elles s'entendaient à ravir' (Jones, 1953, I, p168). Mais, comme Roazen '1971, p.83) je pense que si de telles relations avaient existé, on devait pouvoir en trouver des indices dans l'œuvre et la vie de Freud. Que sous certains rapports, sa belle-sœur ait été pour Freud un interlocuteur plus agréable que sa femme, qu'ils aient souvent voyagé ensemble, ne saurait, à mon avis, constituer une preuve. Néanmoins, les recherches les plus récentes de P. Swales (198a)<sup>31</sup> fournissent des documents tout à fait probants, selon lesquels Freud aurait eu malgré tout une liaison avec Minna en 190, liaison qui aurait entraîné une grossesse et un avortement. »

On ne saurait être plus sobre dans la mauvaise foi.

Nous sommes toutefois rassurés : Freud n'était pas un *pignouf*, sa pipe savait parler aux femmes.

<sup>30</sup> Suzy Hertzog, Christophe Brun-Picard *Biologie, physio-pathologie humaine*, Castella édit., 1913.

<sup>31</sup> Swales Peter J., Freud, Minna Bernays, and the Conquest of Rome, in *New American Review*.